

jamais prudent de faire halte trop longtemps. Il y a les dangers des hauteurs comme ceux de la plaine. Montons plus haut et nous assisterons aux exploits de notre astre inondant de clartés rutilantes les vastes campagnes de l'azur conquise...

Forts maintenant de la prospérité de la province, notre gouvernement veut remplir le rôle qu'il s'est donné dans le domaine de l'éducation nationale, comme il a accompli la rude tâche d'assurer le bien-être du pays contre toute adversité. Il a encouragé les études, reconnu les talents, dans les domaines des arts, des sciences et des lettres. En multipliant les bourses pour les universités européennes il nous a assuré, pour l'avenir, une pléiade de jeunes professeurs formés à bonne école. Il a fait construire des écoles où des milliers de jeunes gens cherchent à créer la beauté. Il a encouragé la production littéraire. Il a voulu que les vieilles choses du passé qui se cachent modestement dans les coins de notre province ne se perdent plus et continuent à raconter la vie des aïeux. A présent il nous manque un musée d'histoire naturelle où nous puissions admirer et étudier d'un coup d'œil les belles collections que nous possédons déjà de notre faune, de notre flore, de notre ornithologie si intéressantes, si riches par leurs belles variétés.

La loi qui crée ce musée est, depuis trois ans, dans nos statuts. Nous avons donc lieu d'espérer qu'elle sera mise en vigueur bientôt ; il serait temps de la réaliser.

Damase POTVIN.

UN NOUVEAU POÈTE

DU TERROIR CANADIEN-FRANÇAIS

Notre collaboratrice, Mlle Alice Lemieux, vient de publier son premier recueil de poésies, sous le titre charmant de *Heures effeuillées*. Nous publions la préface de ce beau livre dont M. Alphonse Désilets s'est fait le parrain. Voici cette préface qui est une analyse de la vocation du poète :

Le poète est marqué au front d'un sceau distinct, et la langue qu'il parle est la langue des dieux. Celui qui porte en soi les signes du destin ne saurait échapper aux lois inéluctables qui commandent sa vie.

Et le poète naît avec une âme ardente, sensible et généreuse. Dès sa petite enfance il s'émeut aux spectacles qu'offre à ses yeux avides la nature toujours neuve. Il regarde et comprend, admire et s'attendrit.

Le lever du soleil le transporte de joie : son sang monte en ses veines ainsi qu'un vin nouveau. Il est heureux de vivre.

Le plein jour éblouit ses regards et son cœur s'ébat dans sa poitrine comme un aiglon en cage. Il cherche la liberté.

Le crépuscule enchante ses ardeurs juvéniles : son esprit s'abandonne aux caprices du rêve. Il a besoin d'aimer.

Et si, dans l'insomnie qui déchire ses nuits, il veut percer les enveloppes du silence, on perçoit des sanglots si poignants de douleur qu'on sent grandir en soi l'auguste sympathie. Rien n'est sublime que les larmes du génie...

Ainsi vont les poètes, par le même chemin, dans les cadres étroits de l'existence humaine. Ceux qui les voient passer d'un œil indifférent ne leur demandent rien. Et ceux qui les devinent peuvent bien simuler la haine ou le dédain : au fond, ils les envient.

Car, quels que soient le rythme ou la forme de ses chants, le poète interprète les sentiments profonds, intimes et souverains de notre humanité. C'est par lui que s'expriment nos plus secrets pensers, notre soif de conquête, nos désirs d'infini, nos idéals rêvés, nos cruels désespoirs.

C'est pourquoi, à travers tous les temps et les peuples, la poésie demeure l'éternelle prêtresse vers qui toutes les âmes hautes sont tendu. Ceux qui n'ont point parlé sa langue ont écouté sa voix et l'ont aimée. Ils l'ont aimé à cause de la douceur des baumes qu'elle a mis sur leurs plaies. Ils l'ont aimée pour les beautés universelles qu'elle a révélées. Ils l'ont aimée aussi pour le charme et la joie de ses incantations.

Car les heures de paix, d'extase et de gaieté qu'enchanter la divine et pure Poésie, n'ont rien de comparable ici-bas pour le cœur dont la soif ne s'éteint qu'aux flots d'ambrosie.

Ce sont ces heures-là que les poètes chantent. D'harmonieux symboles ils les ont habillées... La vie humaine est comme un arbre ou comme un livre. Les heures qui s'effeuillent sont tendres ou cruelles, claires ou nuageuses, gaies ou tristes, roses ou grises.

On n'a beau n'être encore qu'au printemps de sa vie, dans les heures effeuillées s'il en est de vermeilles, quelques-unes sont graves et d'autres gaitées. Et toutes ont en elles l'image de notre âme, de nos rêves attendris, de nos déceptions.

* * *

La jeune poétesse, dont les pensers s'effeuillent dans les pages que voici, a goûté bien des heures de délicieux rêve, d'affectueux émoi et de pieuse ardeur.

Encore toute enfant, son esprit s'attachait au merveilleux spectacle de la terre et des cieux. Dès l'aube elle a compris que l'ordre universel est la beauté du monde :

" Ma jeune vie en fleur se surprend à rêver... "

Et depuis son enfance les Muses ont voltigé autour d'elle en chantant. Leurs farandoles gaies, dans le jour diaphane, ont ébloui ses yeux en éclairant son âme :

*" J'aimais l'amour, la vie, et je ne savais pas
" Si la lumière qui m'entourait de sa flamme
" Venait de l'horizon ou du ciel de mon âme... "*

Les désirs s'effeuillant au caprice de l'heure, elle a voulu l'amour avec la liberté. Tous les chants qui s'élèvent aux heures indéçises emportent dans leur vol lent et voluptueux les parfums exhalés de la fleur fraîche éclos :

*" J'allais seule, en rêvant, — c'était l'heure indéçise,
" — Seule avec une gerbe de fleurs dans mes bras...
" Près d'un bosquet touffu je ralentis mes pas.
" Des oiseaux m'appelaient... Et je me suis assise
" Pour regarder venir le soir... "*

Car, le soir viendra tôt. Il se fait pressentir dans la mélancolie tiède des crépuscules. Afin de prolonger la claire vision des beautés qu'il adore, le poète s'en va, quand le jour s'assombrit, vers les hauteurs que dorent les rayons du Mystère. Car la foi l'illumine et grandit son espoir :

*" Les montagnes ce soir sont divinement belles,
" Mais trop tôt leur beauté s'efface avec le jour.
" Seigneur, il n'est que Toi, Toi dont le grand amour
" Offre à nos cœurs épris des beautés éternelles... "*

Ainsi l'une après l'autre les Heures effeuillées tapissent les chemins du vagabond fleuri, du troubadour chantant, du poète inspiré. De l'arbre de la vie, des feuilles se détachent. Et celui qui les cueille en cheminant peut lire ce que toute âme humaine porte en elle de grand, de beau, de délicat, de doux et de divin.

Si l'orgueil oblitère et si le pied profane ce livre indestructible, le poète est le prêtre inamovible qui nous en perpétuera l'immortelle beauté. Car, le trésor durable où puise le poète est dans les sources même de toute vie humaine : notre âme et notre cœur.

Alphonse DÉSILETS,
Président de la Société des Poètes.